

Sans fin la fête 1966-1986 les années pop de l'illustration

Un voyage débridé, passionnant, nous est proposé par la médiathèque de la Part-Dieu jusqu'au 25 juin 2022. Embarquez !

Si vous vous rendez à la médiathèque de la Part-Dieu, en arrivant par la gare, vous serez accueilli par une immense affiche représentant une image des *Télémorphoses d'Alala*, image très colorée, psychédélique, qui représente un homme à la peau bleue, les bras grands ouverts et les mains emplies de fleurs. Cet album a été publié par Harlin Quist en 1970 avec un texte de Guy Montréal et des illustrations de Nicole Claveloux.

Alala, la fille du beau Prince noir Rodolphe d'Alcantara et d'une jolie blonde, a le pouvoir de plonger dans le petit écran pour transformer les émissions ennuyeuses en récits débridés. Cette fillette est à l'image de la révolution graphique qui va changer le monde de l'album.

→

Alala, les télémorphoses, de Guy Montréal, ill. Nicole Claveloux, Harlin Quist, 1970.

L'exposition « Sans fin la fête » qui se tient là, du 18 janvier au 25 juin 2022, emprunte son nom à un album publié en 1967 par François Ruy Vidal dans la collection « Un Livre de Harlin Quist », texte d'Éléonore Schmid et illustrations d'Étienne Delessert.

C'est un voyage dans cette création totalement libre, autour des années 68, que les commissaires Violaine Kanmacher et Loïc Boyer qualifient de « pop, psychédélique et patrimoniale ». La première est responsable du département jeunesse de la bibliothèque de la Part-Dieu, le second est designer graphique, spécialiste et collectionneur d'albums anciens. Il partage cette passion lors de conférences ou de formations. Parallèlement à cette exposition, il vient de publier un livre de référence sur cette époque : *Les images libres. Dessiner pour l'enfant entre 1966 et 1986*. (Voir la note de lecture de Claudine Hervouët, p. 86)

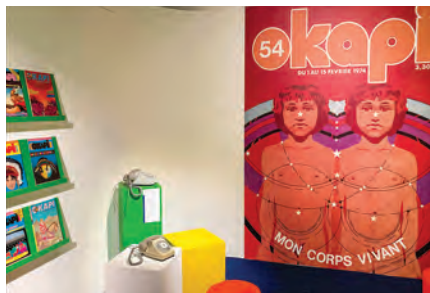
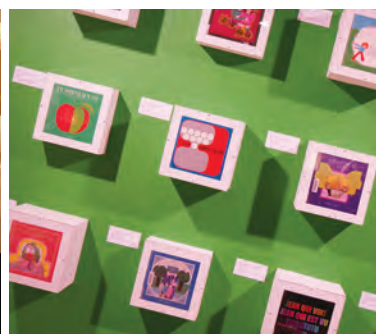
La scénographie qu'ils ont tous deux imaginée est claire et gaie, et elle invite petits et grands à ouvrir grand leurs yeux et même leurs oreilles !

Bonne visite !

Sur la mezzanine, proche de l'entrée, le visiteur est invité à s'immerger dans la « cuisine » de l'album en mettant côte à côte quatre livres : *Max et les maximonstres* de Sendak, *Tom et Tabby* de John Symonds, *C'est le bouquet !* d'Alain le Foll, *CowBoy et Robinson Crusoe* chez Delpire et *Bussy le hamster doré* aux éditions du Cerf, en montrant d'abord les couvertures, puis les pages de garde, et les pages de titres. On constate tout de suite la créativité du travail de combinaison du texte, de l'image, de la mise en page, de la typographie, dont la cohérence renforce le propos.

Le livre sera l'objet de la plus grande attention dans toutes les étapes de sa création.





↑
 Ill. extraites du site consacré à l'exposition : <https://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/sans-fin-la-fete-les-annees-pop-de-l-illustration/>
 et de la galerie de photos de Loïc Boyer.

Les prémices de l'explosion !

L'exposition montre quelques livres exceptionnels qui répondent à ces critères avant les années 68, comme *Drôles de Bêtes* d'André Hellé (1911) ou *Macao* et *Cosmage* d'Edy-Legrand (1914).

Le rôle de Robert Delpire sera déterminant ; il aura eu vis-à-vis des livres pour la jeunesse les mêmes exigences que celles qu'il avait pour ses livres d'art et de photographie. Le visiteur en fait le constat en découvrant les couvertures des grands formats de la collection « Actibom » et « Multibom » ou l'album *Les larmes de crocodile* d'André François dans son format tout en longueur pour qu'on puisse y transporter un crocodile.

Laurent Tisé ou les éditions du Cerf proposent aussi quelques albums très aboutis.

La rencontre entre Harlin Quist et François Ruy-Vidal

Ruy-Vidal est un enseignant, féru de théâtre et curieux de tout. Ces nouveaux albums pour la jeunesse l'intéressent beaucoup. Ses

réflexions qu'on peut lire sur les panneaux de l'exposition vont poser les bases d'une véritable politique éditoriale : « *En donnant aux enfants des livres courageux, c'est-à-dire un peu agressifs, on prend le courage de leur parler de la mort, des choses vraies, réelles, des choses qui ne vont pas. Mais seuls les artistes (graphistes, illustrateurs, ou écrivains) peuvent parler de ces choses vraies par la transmutation de leur talent* ». Il veut aussi se débarrasser des catégories, déclarant : « *Il n'y a pas de couleurs pour enfants, il y a les couleurs, il n'y a pas de graphisme pour enfants, il y a le graphisme qui est langage international immédiat. Il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a la littérature* ».

Les démarches d'Harlin Quist, jeune éditeur américain, vont dans le même sens. Ils créent ensemble, à Paris, une société, Les livres d'Harlin Quist, et font travailler de nouveaux jeunes talents qui créent sans se soucier du destinataire : Bernard Bonhomme, Nicole Claveloux, Patrick Couratin, Étienne Delessert, Henri Galeron, Claude Lapointe. Les textes sont d'Eugène Ionesco, de

Marguerite Duras, de Françoise Mallet-Joris... Beaucoup de ces albums sont présentés dans l'exposition.

On peut aussi visionner l'extraordinaire vidéo dans laquelle Marguerite Duras et le petit François, 7 ans¹, devisent à propos du futur, de la télévision...

Bayard presse joue la carte du renouveau

Un bel espace est consacré au magazine *Okapi* de Bayard presse. Les murs latéraux en sont tapissés et le fond est un agrandissement de la couverture du numéro 54 de février 74, dessinée par Nicole Claveloux et dont le thème est « Mon corps vivant ». C'est un numéro qui a eu un succès fou, mais dont la liberté de ton a profondément choqué tout un lectorat. Delessert travaille pour Bayard ainsi que France de Ranchin, la célèbre labyrinthiste, puis Bernard Bonhomme, Tina Mercié, Henri Galeron. La Grabote de Claveloux devient la mascotte du journal et Patrick Couratin sera directeur artistique au début des années 1980.



↑ Maquettes préparatoires et documents de promotion de la tête fleurie, emblème de la maison d'Harlin Quist, dessinée par Nicole Claveloux, présents dans l'exposition et reproduits dans *Les images livres*, de Loïc Boyer, MeMo, 2021.

Le printemps des éditeurs

Le mouvement est lancé et de nouvelles petites maisons se créent : Le Sourire qui mord fondé par Christian Bruel est sans doute la plus emblématique. Nicole Claveloux y publie de nombreux albums.

En 1972, Pierre Marchand lance Gallimard Jeunesse et met à la disposition de la jeunesse de grands auteurs maison dans les collections « Mille soleils » et « Enfantimages » illustrées par tous ces nouveaux talents. On voit à quel point ces livres ont conservé une modernité extraordinaire.

En 1973, Ruy-Vidal crée le département jeunesse de Grasset. Un mur est recouvert des couvertures au format carré de sa collection « Album 3 pommes ». Chacune a sa personnalité et les couleurs sont superbes.

Et la musique !

Un espace est dédié à l'édition musicale, qui suit ce même élan de libération : « *Nous avons tous manifesté notre refus devant l'angélisme, la représentation de*

l'enfant qui le veut naïf... » dit Philippe Gavardin à propos de son label Chevance, à partir du milieu des années 1970. Les mélodies, les textes sont audacieux et les pochettes sont souvent signées des grands noms de la nouvelle illustration. Des vinyles sont proposés à l'écoute.

Une foison de documents exceptionnels

La réunion de tous ces documents, livres, originaux, lettres... est le fruit d'un partenariat entre la bibliothèque municipale de Lyon, la médiathèque Françoise Sagan qui conserve à Paris les archives du fonds Ruy-Vidal, le musée de l'illustration jeunesse de Moulins et des collectionneurs privés.

Pour aller plus loin

L'exposition fait l'objet d'un site spécifique (habillé par l'illustration de Nicole Claveloux) qui abrite de nombreuses archives et ressources audiovisuelles à découvrir ou redécouvrir.

<https://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/sans-fin-la-fete-les-annees-pop-de-l-illustration/>

La captation de la journée professionnelle « Il n'y a pas d'art pour enfants » qui s'est tenue le 11 février 2022 est à retrouver à cette adresse :

<https://www.bm-lyon.fr/.../article/pour-aller-plus-loin.>

Outre l'intervention de Loïc Boyer, Viviane Ezratty y a parlé de l'essor et des transformations des bibliothèques pour la jeunesse, Hélène Valotteau a présenté les archives de Ruy-Vidal, une jeune editrice des éditions MeMo a montré le travail de réédition auquel cette maison est très attachée, et j'ai parlé de la nécessité de créer un nouveau concept de librairies qui favorise la médiation, puis de la création de l'association des libraires spécialisés pour la jeunesse.

Nathalie Beau

1. <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/cpfo7003784/marguerite-duras-et-le-petit-francois>